

NOTE D'INTENTION

Le dernier cowboy est né d'une volonté simple : dépeindre l'omniprésence et l'absurdité de nos modes de vies consuméristes en passant par le prisme d'un garçon qui n'y a pas accès mais qui en rêve.

Ce garçon, c'est Augustin, un galérien qui se rêve cowboy, un jeune marginal filou, menteur, autant pitoyable qu'il peut être attachant, qui se bat pour exister dans un monde qui ne lui laisse pas de place. Un cafard dans une boîte de sucre.

Et quoi de mieux pour symboliser tout ce qui cloche dans le monde capitaliste que les grandes zones commerciales ?

Ces endroits me fascinent depuis l'enfance. Hérités du modèle de vie à l'américaine, conçus comme des pubs géantes à la laideur impersonnelle, comme des parcs d'attractions pour tous les âges où tous nos rêves semblent pouvoir s'acheter.

Ce sont des non-lieux, pourtant je veux filmer cette zone commerciale comme une ville à part entière. Les énormes parkings, les magasins trop grands en pagaille, les milliers de voitures et de gens qui y fourmillent...

Je veux la faire vivre à l'écran, prendre le temps qu'on y attarde notre regard.

Ce paradis artificiel, je veux l'exacerber dans des plans très larges qui rendront Augustin minuscule dans cet espace, jouer de longues focales pour rendre sa densité écrasante. Capturer ses lumières qui ne s'arrêtent jamais, ses couleurs vives sur-stimulantes faites pour appâter le client...

Mais malgré les rêves qu'elle vend, cette zone commerciale reste une prison. Ainsi de nombreux sur-cadrages viendront appuyer l'aliénation de cet endroit, que ce soit au travers les grilles d'un caddie, les vitres d'un restaurant ou une foule de clients dont les silhouettes ne cessent de traverser le cadre.

Mais le cœur de l'histoire, c'est Augustin. Ce sera lui qui ramènera de la chaleur à ce monde fou. Nous suivrons son histoire de près, dans son intimité, avec des plans plus proches au 35 mm, à hauteur d'homme, presque documentaires, à l'épaule.

Ces échelles nous placeront à proximité de l'émotion et trancheront avec l'immensité de l'univers que l'on raconte.

Car c'est avant tout un film de personnages. Ces derniers devront tous être palpables, réels. Car nous suivons au fond des gens très normaux, aux enjeux banaux. Un restaurateur qui n'arrive pas à dire non, un manager de supermarché obsédé par le respect des règles, un vigile pas méchant qui suit malgré tout les ordres...

Cette authenticité, nous tenterons de la trouver chez des comédiens non professionnels, dans des rôles proches d'eux-mêmes, idéalement castés sur les décors réels du tournage.

Enfin, outre sa trame, le film sera parsemé de vrais moments de vie, de plans volés au réel au détour d'une allée de supermarché, d'un bowling ou d'un embouteillage de fin d'après-midi.

Ce style, entre le loufoque et l'ultra réalisme, je le rapprocherais par exemple du travail qu'a pu faire *Sean Baker* dans ses films *Red Rocket* ou *The Florida Project*.

Pour renforcer cet univers, les costumes viendront aider à caractériser notre constellation de personnages. Quelques cravates pour les plus sérieux, beaucoup de chemises, souvent trop

grandes, et bien évidemment un look de cowboy kitsch au possible pour marquer la scission évidente entre Augustin et le reste du monde.

Ce costume de cowboy est d'ailleurs bien ironique. Car le seul personnage qui semble vouloir incarner le mode de vie à l'américaine est le seul à s'en retrouver priver.

Les costumes, et la colorimétrie en général, se retrouveront dans des teintes très colorées, saturées, pour créer cet univers proche du parc d'attraction.

L'émotion du film oscillera entre la douceur comique et l'amertume de l'échec d'Augustin. L'idée est de faire sourire, rigoler, puis de suriner le spectateur par surprise dans les moments de plus grandes vulnérabilités de notre héros.

La musique aidera à cela, avec des synthétiseurs planant et nostalgiques accompagnés de sons de guitare électrique plus solaires. Des sonorités que l'on pourrait retrouver dans l'album "*West Kensington*" de Mary Lattimore.

La musique se fera néanmoins rare, uniquement là pour ponctuer les moments d'émotions les plus intenses. Le son diégétique aura une place plus préminente et essentielle, capturant le vrai avec des ambiances rythmées par les bruits incessants des voitures qui roulent au loin.

La plus grande cassure du film se trouve vers son dernier acte. Quand Augustin, chassé de son terrain de jeu, se retrouve à la case départ : le domicile familial.

Là, tous les masques tombent.

On devine son passé, le mensonge qu'il raconte à son père par honte de sa position sociale médiocre.

Malgré le malaise de ces retrouvailles en demi-teinte, nous trouvons la seule vraie forme de calme du film, presque rassurante, loin de l'empire consumériste que nous connaissons depuis le début. Un moment de répit avant de faire table rase.

Bref, dans *Le dernier cowboy*, je veux raconter une histoire à hauteur humaine dans un monde gigantesque et écrasant. Faire survivre un personnage haut en couleur à contre-courant de son environnement. Développer des personnages loufoques mais attachants.

Montrer le parcours de ce petit bonhomme qui finira presque banni de la société qu'il convoite au fond de lui. Et qui à travers ce malheur sera finalement le seul personnage à sortir libre de sa condition d'origine.

Car je veux montrer la misère, la décadence, la vulnérabilité... Mais surtout l'espoir minuscule qui semble à la fin lui promettre une vie meilleure.